

JÉRÔME LEROY

UN PEU TARD
DANS LA SAISON

ROMAN



LA TABLE RONDE

UN PEU TARD DANS LA SAISON

DU MÊME AUTEUR

ÉDITIONS LA TABLE RONDE

- Monnaie bleue*, 2009 («La Petite Vermillon»).
- Un dernier verre en Atlantide*, 2010.
- Les jours d'après*, 2015 («La Petite Vermillon»).
- Sauf dans les chansons*, 2015.
- Jugan*, 2015.
- Comme un fauteuil Voltaire dans une bibliothèque en ruine*, 2017 («La Petite Vermillon»).
- La minute prescrite pour l'assaut*, 2017 («La Petite Vermillon»).

ÉDITIONS GALLIMARD

- Le bloc*, Série noire, 2011 («Folio policier»).
- L'ange gardien*, Série noire, 2014.

ÉDITIONS DE L'ARCHIPEL

- Dernières nouvelles de l'enfer*, 2013.

ÉDITIONS MILLE ET UNE NUITS

- Physiologie des lunettes noires*, 2010.

ÉDITIONS DES ÉQUATEURS

- En harmonie*, 2009.

ÉDITIONS BALEINE

- À vos Marx, prêts, partez !*, 2009.

ÉDITIONS LA THÉBAÏDE

- L'orange de Malte*, 2016.

JÉRÔME LEROY

UN PEU TARD
DANS LA SAISON

Roman



LA TABLE RONDE
26, rue de Condé, Paris 6^e

L'auteur tient à remercier le Conseil régional Midi-Pyrénées et la Maison des écritures de Lombez pour l'aide apportée à l'écriture de ce roman.

© Éditions La Table Ronde, Paris, 2017.

editionslatableronde.fr

À Dominique Forma.

« L'idée de partir ne m'est pas venue d'un seul coup. Elle s'est imposée à la façon d'un lent vertige, comme l'image de sa chute hante l'homme qu'elle fait tomber. »

ANTOINE BLONDIN, *L'Humeur vagabonde.*

PROLOGUE

IL Y AURA TOUJOURS ADA

Je pourrais essayer, là où je suis, là où nous sommes tous désormais, de raconter l'histoire dans l'ordre. Raconter une histoire du monde d'avant, une histoire du monde de la fin. Il s'agirait de mon histoire. Et de la sienne. En aucun cas de notre histoire puisque l'ironie de tout cela, c'est que nous nous serons assez peu connus, au bout du compte, lui et moi.

Je ne sais pas, pourtant, si je pourrais la raconter dans l'ordre. Il me reste des souvenirs fragmentaires, des documents parcellaires, des enregistrements qui seront bientôt inaudibles puisque nous oublions désormais, d'un bienheureux oubli, tout ce qui nous a servi de grigris technologiques. Nous ne réparons plus les machines, nous n'en avons plus besoin.

Lui et moi, nous avons été d'assez bons révélateurs d'une folie généralisée qui, sous des aspects et à des degrés divers, s'est emparée de nous dans un délai somme toute assez court. Quelques années, quelques mois, même... Nous exerçons des métiers peu fréquents, assez différents sur la forme, moins sur le fond, qui nous ont donné un point de vue privilégié sur ce qui se passait, sur ce qui se passait vraiment.

Quand bien même je ne trouverais aucun lecteur dans ce monde nouveau qui balbutie, il y aura toujours Ada. Elle voudra peut-être savoir, comme moi j'ai voulu savoir. Ou elle s'en moquera. Je n'en sais rien. Tout cela n'aura, c'est probable, aucun sens pour elle. Et si elle me lit parce qu'elle ne s'en moquera pas, est-ce qu'elle me pardonnera, me haïra ou tout simplement en rira comme d'une anecdote insignifiante et vaguement comique? Je suis bien incapable de dire quelles seront ses réactions, à elle qui appartient à ce monde nouveau et va fêter ses dix-sept ans. Elle fait partie des enfants de l'après...

Je vais à la fenêtre de la bastide, on ne voit que des collines jusqu'à l'horizon, douces comme en Toscane, sans la moindre trace de présence humaine ou peut-être juste cette tache ocre, lointaine, entre des cyprès, qui pourrait être le toit d'une ferme.

Je m'étire au soleil, je regarde sur la table de bois brut, dans la lumière poudreuse. Il y a une tasse de thé qui a laissé des ronds sur les documents où l'on reconnaît tantôt son écriture et tantôt la mienne, des feuilles, des carnets, quelques photographies et un ordinateur portable qui ne servira bientôt plus, une fois sa batterie vidée. Mon imprimante est tombée en panne hier après un ultime tirage papier. Je finirai d'écrire à la main, comme avant.

Le conseil des communes, il y a un mois, a décidé que l'on pourrait désormais se passer de l'électricité. J'ai moi-même voté pour et Ada aussi. La centrale de Barcelonne-du-Gers, la dernière en activité, sera abandonnée. Ceux qui le souhaitent pourront tou-

jours bricoler des panneaux solaires à usage personnel ou un moulin s'ils sont près d'une rivière. Je gage qu'ils ne seront pas beaucoup. La lueur des bougies, des lampes à huile ou des feux de bois a donné de nouvelles couleurs à nos soirées, plus humaines.

Je me souviens soudain, mais c'était il y a si longtemps, de la grande tempête de 1999 et d'un nouvel an où l'électricité a été coupée sans prévenir, au début du dîner. Après quelques instants de désorientation, de fous rires nerveux, la fête a continué avec des chandeliers retrouvés ici et là. Les conversations avaient alors pris un autre tour, les voix une autre tessiture, les visages des traits nouveaux, adoucis, sculptés par le clair-obscur. Quand l'électricité est revenue deux ou trois heures plus tard, tout le monde a eu l'impression d'être chassé d'un rêve. Moi, en tout cas : j'avais dix-sept ans et on n'est pas sérieuse quand on a dix-sept ans.

Maintenant, le monde a de nouveau dix-sept ans et Ada a son âge ou presque. Nos journées sont courtes en hiver et délicieusement interminables en été. Nous retrouvons un rythme archaïque, c'est-à-dire logique. Je sais aussi désormais que lire les poètes qu'il aimait à la clarté d'un halogène ou sur l'écran d'une tablette nous faisait perdre quelque chose d'eux, de ce qu'ils essayaient de nous dire. Je suis certaine qu'il aurait été d'accord avec moi, qu'il aurait aimé cette idée de retrouver les vers qu'il connaissait par cœur danser avec l'ombre d'une flamme.

Des cris joyeux viennent du côté du pigeonnier. Les enfants du village s'amuse et j'entends sans la

voir Ada, et sa voix plus mûre d'adolescente calme,
expliquer un jeu ancien aux plus jeunes.

La journée sera belle.

Elles sont toutes belles, maintenant.

PREMIÈRE PARTIE

FINIR EST DIFFICILE

«Au fil des heures, des jours, des semaines,
tu te déprends de tout, tu te détaches de tout.
Tu découvres, avec presque, parfois, une sorte
d'ivresse, que rien ne te pèse, te plaît ou te déplaît.»

GEORGES PEREC, *Un homme qui dort.*

À cause du froid

Quand j'ai su qui il était et que je l'ai retrouvé, c'était peu de temps avant les attentats, dans les derniers jours de décembre 2014. Pendant les Fêtes, comme on dit. Il habitait dans un bel appartement, au dernier étage, square Henri-Delormel, dans le XIV^e, depuis une quinzaine d'années, date de son arrivée à Paris. On était dix-huit mois avant que le colonel ne me parle de la nouvelle grande peur du pouvoir, l'Éclipse, et de ceux qu'on appelait dans le Service et dans certains cercles du pouvoir les éclipsés, faute de mieux.

L'appartement, il le louait pour une somme dérisoire à sa mécène. Je l'ai appelée comme ça dès que j'ai connu son existence. Je ne voyais pas d'autre mot. Mère maquerelle aurait manqué d'exactitude et aurait sans doute par trop trahi mon a priori défavorable. Ce qui était sûr, c'est que ce n'était pas avec ses droits d'auteur, ses piges et sa participation à quelques scénarios qu'il aurait pu vivre là, avec vue sur la jolie cour et ses immeubles 1930.

La première fois, je suis restée à regarder ses fenêtres assez longtemps, depuis la rue Ernest-Cresson. Je n'avais pas encore d'idée précise de ce

que je voulais faire. Ou si, en fait. Mais je ne l'avais pas formulée clairement. L'inconscient: ce genre de choses auxquelles ne croyaient pas les militaires qui ne s'en portaient pas plus mal. Et encore moins les espions.

Alors quand on cumulait, comme moi...

Il faisait froid, dans cette cour. Il y avait un sapin de Noël au milieu, et une petite fille que son père, enfin je pense que c'était son père, aidait à tenir debout sur ses rollers qu'elle avait sans doute eus pour cadeau. J'ai mis la capuche de mon duffle-coat qui me donnait, d'après le colonel, une allure de lycéenne attardée. Le colonel, si tradi, jusque dans ses fantômes, me rassurait. Et c'est pour ça que je l'ai aimé, je crois. Je n'étais pas une compliquée finalement.

Folle, peut-être, mais pas compliquée.

Je ne sais pas si j'ai espéré le croiser comme ça, par hasard, ce jour-là. La nuit était tombée et avec elle une de ces petites neiges fondues qui mordent les os. Je l'aurais reconnu, tout de suite, je crois: entre ses photos sur le Net, ses quelques passages télé, j'avais une idée assez juste de son physique.

Je pouvais même dire s'il était fatigué, agacé, heureux. J'avais noté les changements de lunettes, la prise de poids, les tentatives de régime, les chemises qui lui allaient bien au teint. Il devait savoir lesquelles puisque, sur les photos de presse, il en portait toujours du même genre. Son allure de vieux «preppy», ça allait avec sa discothèque de doo wop et un cabriolet 504 auquel il ne touchait plus guère.

Pour le reste, il avait déjà un dossier chez nous et même sa petite fiche S, l'air de rien, l'écrivain. Assez

C'est aux alentours de 2015 qu'un phénomène inexplicable et encore tenu caché s'empare de la société et affole le pouvoir. On l'appelle, faute de mieux, l'Éclipse. Des milliers de personnes, du ministre à l'infirmière, de la mère de famille au grand patron, décident du jour au lendemain de tout abandonner, de lâcher prise, de laisser tomber, de disparaître. Guillaume Trimbert, la cinquantaine fatiguée, écrivain en bout de course, est-il lui aussi sans le savoir candidat à l'Éclipse alors que la France et l'Europe, entre terrorisme et révolte sociale, sombre dans le chaos ? C'est ce que pense Agnès Delvaux, jeune capitaine des services secrets. Mais est-ce seulement pour cette raison qu'elle espionne ainsi Trimbert, jusqu'au cœur de son intimité, en désobéissant à ses propres chefs ?

Dix-sept ans plus tard, dans un recoin du Gers où règne une nouvelle civilisation, la Douceur, Agnès observe sa fille Ada et revient sur son histoire avec Trimbert qui a changé sa vie au moment où changeait le monde

Jérôme Leroy est l'auteur du Bloc (Prix Michel Lebrun 2012) et de L'Ange Gardien (Prix des lecteurs des Quais du Polar 2015) aux éditions Gallimard et, aux éditions de La Table Ronde, d'Un dernier verre en Atlantide (2010), des Jours d'après (2015), de Sauf dans les chansons (2015) et de Jugan (2015). Dans la collection La Petite Vermillon ont notamment paru Monnaie bleue (2009), Comme un fauteuil Voltaire dans une bibliothèque en ruine (2017) et La Minute prescrite pour l'assaut (2017).



Un peu tard dans la saison Jérôme Leroy

Couverture : Illustration : © Jacques Floret.

Cette édition électronique du livre
Un peu tard dans la saison de Jérôme Leroy
a été réalisée le 16 novembre 2016
par les Éditions de La Table Ronde.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782710375517 - Numéro d'édition : 276661).

Code Sodis : N68556 - ISBN : 9782710375531
Numéro d'édition : 276663.